



Amoureux du verre, « JBSB » a créé pour Saint-Gobain Glass, les carrelages muraux de la collection Feelings.

Sibertin-Blanc, designer de fond

Le designer français Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, 49 ans, n'aime toujours pas l'épate. De son ergonomique carafe Cool à son carrelage mural en verre Saint-Gobain, « JBSB » préfère renouveler le paysage, objet après projet, en vrai fondu de matières. Comme chez Daum, où, directeur artistique depuis 1999, il court après l'ultime féerie du luxe, en verre ou en cristal.

□ PAR GUY-CLAUDE AGBOTON

Ne dites pas à JBSB que sa carafe *Cool* est toute simple. Non pas qu'il le prendrait mal mais c'est faux. En forme de vase en faïence émaillée, son bord courbe dessine un évidement. *Cool* (Ligne Roset, 2004) se démarque ainsi de la carafe classique sans pour autant être un gag. Pour Jean-Baptiste, telle est la mission d'un designer, renouveler le paysage. « *L'inventeur, c'est un menteur* », dit-il. Il serait plutôt fan de « redesign » à la Casugliani (cf. *Rétrovision IDEAT #42*). Pour JB, redessiner une fourchette, c'est tenir compte de la technique, de la culture d'un éditeur, des matériaux, des coûts et des gens à l'atelier. L'évolution du goût modifiant le contexte dans lequel le designer crée, innover n'est « *en aucun cas réinventer le monde. Il faut être plus soft, plus humble* ».

Jean-Baptiste nous reçoit chez lui, en banlieue parisienne. De la salle à manger à la cuisine, des chaises n°3107 d'Arne Jacobsen ponctuent une suite de mobilier « design ». Il parle avec franchise. Vêtu de sombre, silhouette effilée de marathonien, c'est lui qui

aborde les questions les moins lisses... Jusqu'à quand aura-t-on besoin de designers ? Cela fait longtemps qu'il y pense, en lecteur d'Ezio Manzini, auteur de *la Matière de l'invention* (éditions du Centre Pompidou, 1985), une de ses bibles. Sans jouer les devins, JBSB rappelle l'impact des nouveaux matériaux sur la production et le fait que l'on produise parfois plus facilement du séduisant que du nécessaire.



Carafe Cool (Ligne Roset, 2004).

Un luxe paisible

Aujourd'hui, ses objets balisent bien les étapes de son parcours. A Paris, place du Marché Saint-Honoré, en longeant les murs de verre transparents du bâtiment Paribas de Ricardo Bofill, on peut voir un fauteuil noir dessiné à l'époque où il créait du mobilier pour l'architecte espagnol, de 1987 à 1991. Ce grand fauteuil de salle d'attente a survécu à des régiments de popotins. Le cuir noir patiné est resté tendu sur une structure d'équerre, faite pour durer. Quelques semaines avant l'interview, c'est Jean-Baptiste qui nous l'avait montré, mais juste comme une anecdote marrante. A



Spoce, lampe Berger réalisée par Sabatini en métal argenté.



Coupe en pâte de cristal Rotatondo (Daum, 2004) réalisée en 125 exemplaires.



Coupe Cosmos (2005, Daum) en pâte de verre.



L'ensemble timbale-rond de serviette-cuillère Polichinelle (1995), un cadeau de naissance original réalisé pour Puiforcat.

deux pas, il nous avait présenté la maison Daum dont il est directeur artistique depuis 1999. Il insiste sur l'éclectisme des choix de cette maison. Aux côtés des artistes qui réalisent des pièces en édition limitée, Jean-Baptiste a invité douze de ses pairs à faire de même, d'Enzo Mari à Stefano Poletti. Il maintient ainsi Daum captif de la modernité sans fêler ni son image, ni son savoir-faire. Elaborer un modèle peut tenir du défi. Le verre lui-même peut s'avérer rebelle. Daum n'attendait pas le designer comme une star garante de succès : il crée et initie vases et sculptures pour des collectionneurs ou des amateurs qui n'achètent ni sur un nom de designer ni sur une impulsion. En janvier, Jean-Baptiste a présenté au salon Maison & Objet sa *Fleur envolée*, une vraie sculpture modélisée sur ordinateur, une première chez Daum. Editée à 275 exemplaires dans la collection Daum

Art, cette fleur vert acide est fixée sur un socle de cristal miroir qui reflète ses contours. JBSB est d'autant plus familier de ce travail d'atelier qu'avant de passer par l'ENSCI de 1983 à 1987, il avait décroché un CAP d'ébéniste à l'école Boulle. La tête penchée des heures sur l'établi, il connaît. A l'école, la découverte des projets industriels le sauve presque. Plus tard, avant de créer son studio en 1991 après son passage chez Bofill, il réalise ses projets dans plusieurs grandes maisons, de Christofle (couverts *Intégrale*, 1990) à Puiforcat. Ses créations évoquent le luxe paisible d'avant les logos criards. Pour les bureaux chics, chez Puiforcat, la ligne *Kigoma* marie l'argent et le palissandre pour un cadre, une loupe, un coupe-papier et un porte-lettres qui semblent puiser leur inspiration dans une Afrique intemporelle. Le plus fondant est un cadeau de naissance. *Polichinelle* est un



JBSB AU BOUT DU FIL

- Valli & Valli à la Quincaillerie à Paris. Tél. : 01 46 33 66 71. www.laquincaillerie.com
- Daum. Tél. : 01 47 58 29 80. www.daum.fr
- Puiforcat. Tél. : 01 45 63 10 10. www.puiforcat.com
- Christofle. Tél. : 01 55 27 99 00. www.christofle.com
- Ligne Roset. www.ligne-roset.tm.fr
- Son site perso : www.jbsb.net

1/ Carafes le Monde bouge réalisées pour Artcodif. 2/ Couverts Intégrale (1990, Christofle). 3/ Accessoires de bureau de la gamme Kigoma en argent et palissandre (Puiforcat).





Carrelages muraux en verre de la collection *Feelings* éditée par Saint-Gobain Glass en collaboration avec l'architecte Patrick Nadeau.

petit bibendum en métal argenté et résine polyester, dont la tête est une cuillère, le torse un rond de serviette et le reste du corps une timbale. Le tout pour un prix raisonnable. En 2006, JBSB continue ce travail très réfléchi. Chez l'italien Valli & Valli, il dessine une collection de poignées de portes. On est dans le micro-produit qui s'avère capital le jour où l'on cherche quelque chose de différent qu'on ne changera pas de sitôt.

Un designer-voyageur

Le dopant de Jean-Baptiste, c'est son feeling des matières et des hommes qui les façonnent. Pour le verre, il y a dix ans, le directeur du Centre européen de recherche et de formations aux arts verriers l'invite à enseigner auprès de futurs artisans verriers, pas nécessairement sortis des Beaux-Arts. Il se souvient de ces missions, deux fois par an, pendant une semaine, à parler de design, s'adressant autant à l'ignorant qu'au sceptique. Lui, en retour, s'intéresse davantage au verre. Pour Saint-Gobain Glass récemment, il a développé avec l'architecte Patrick Nadeau d'esthétiques carreaux de verre à poser au mur. Plus tôt, de 1992 à 1997, Jean-Baptiste s'est partagé entre la France et des missions à Madagascar ou aux Comores toujours pour transmettre son expérience. Pas idéaliste non plus, il rappelle que ce genre de pro-

jets demande un financement durable. Au printemps 1998, une exposition à l'ENSCI intitulée *la Matière des lieux* tirait bien le portrait de JBSB en designer voyageur, rencontrant hommes, savoir-faire et matériaux locaux. On y passait des forges de Syam (Jura) où il a fait faire du mobilier urbain en acier profilé et bois de mélèze, à Saint-Malo où il s'est dit : « *Pourquoi ne pas concevoir des meubles avec le balsa utilisé pour les bateaux ?* » Revenir d'un mois de cours à Madagascar ne l'a pas empêché de développer ses projets dans l'univers du luxe. Auprès de ces artisans-là, il se souvient de celui du quotidien des pays pauvres. Dans les deux cas, et pour des raisons opposées, on recherche du durable. Au-delà du travail des ateliers, Jean-Baptiste satisfait son envie de recherche sur la matière, sa curiosité aussi. C'est ainsi qu'avec le Frac de la Réunion, sur les 25 km de la route de Maïdo reliant la terre à l'Océan, à parfois 500 mètres d'altitude, Jean-Baptiste avait démarré un projet de *Table du silence*, posée comme un balcon sur le vide, une main courante sur le calme de l'espace. Aujourd'hui, il s'attache à sculpter des formes, sans refuser l'ornement, « *parce que la forme a un pouvoir d'évocation important* ». Lucide mais optimiste, il se dit que « *le designer a longtemps dépendu de l'industrie, maintenant, c'est le contraire* ». Son diagnostic ? L'industriel a juste besoin d'un supplément d'âme. #



JBSB AIME

- Un don : de mettre à jour des formes cohérentes, sans mode.
- Une folie possible : un tableau de bord en écorce de cerisier.
- Un coup de chapeau : à Ron Arad (son langage), à Frank Gehry (son fauteuil en carton).
- Un objet : L'iPod, raffiné même s'il ne courra jamais avec.
- Un auteur : Paul Virilio et son esthétique de la disparition.

JBSB N'AIME PAS

- Un gros doute : une chaise contemporaine à 30 000 €.
- Un objet à refaire : les portables, tous. Il en verrait bien un en écorce de cerisier.
- Un objet à éviter : la chaise devant laquelle on se demande « Pourquoi ? ».
- Non, non et re-non : la langue de bois.